

CHAPITRE VII

L'EXPIATION. DIOECISME DE 385.

(387-371)

L'année suivante (juillet 387) la paix d'Antalcidas et le congrès de Sparte terminaient la guerre de Corinthe. Il y eut un désarmement général en Grèce (1). Tout le monde était fatigué d'une lutte stérile. Les Lacédémoniens sentaient leurs alliés leur échapper; la police de l'Isthme les surmenait. Débarrassés de tant de gros soucis, ils songèrent de nouveau, comme en 421, à régler leurs comptes de rancune. Ils passèrent sévèrement en revue la conduite équivoque de leurs alliés (2). De toutes les villes dont ils avaient à se plaindre, Mantinée possédait le dossier le plus chargé. Elle était au cœur du Péloponnèse un foyer de lèse-laconisme. Elle avait défendu avec entêtement sa constitution libre contre toute ingérence despotique. Aux actes d'insubordination, s'étaient ajoutées les avanies dont les guerriers d'Agésilas et leur chef gardaient le cuisant souvenir. Aussi la mesure était-elle comble et la fureur de vengeance d'autant plus âpre que l'amour-propre spartiate avait été blessé à vif. On voulait à Sparte une guerre d'extermination, une répression radicale qui mît à jamais l'impertinente cité hors d'état de donner le mauvais exemple au troupeau des sujets plus dociles.

Griefs
de Sparte
contre Mantinée.

L'alliance de 30 ans, conclue au printemps de 417, venait d'expirer en 387, quelques mois avant la paix d'Antalcidas (3). Ce n'était là qu'un mauvais prétexte, puisque Mantinée, par son accession au traité d'Antalcidas acquit le bénéfice d'un pacte

L'ultimatum
de 387-6.

(1) Xén. *Hell.* V, 1.

(2) *Ib.* V, 2, 8.

(3) *Ib.* V, 2. — Voy. plus haut, p. 405.